

Société des études

Marceline Desbordes-Valmore

Infolettre SEMDV mars 2021

Le mot de la présidente, au nom du conseil d'administration

Chères et chers amis,

Nous tiendrons de nouveau notre assemblée générale par correspondance au mois de juin 2021, selon la même formule que l'an dernier, à savoir une date butoir pour que les adhérentes et adhérents envoient leurs votes, sur la base de rapports reçus préalablement. Une courte réunion en visio-conférence sera proposée en complément, pour fournir aux membres qui le souhaitent l'occasion de poser quelques questions. Vous recevrez prochainement plus d'informations sur la date de cette session en ligne.

Nous sommes bien sûr impatients de vous retrouver pour des réunions et des activités en présence lorsqu'elles redeviendront possible.

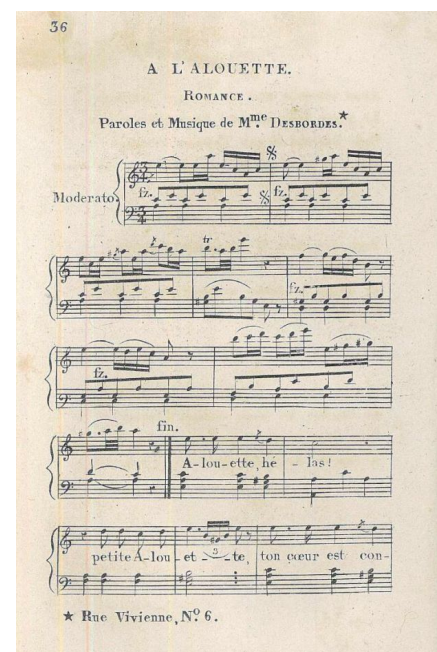
Le dossier thématique de *J'écris pourtant* 2021, sous le titre « Mémoires, transmissions, filiations », envisagera les façons dont Marceline Desbordes-Valmore et ses écrits s'inscrivent dans nos mémoires et notre tradition littéraire. Il paraîtra au début de l'automne.

Pour recevoir ce numéro, et pour pouvoir voter à l'assemblée générale, n'oubliez pas de [renouveler votre adhésion](#).

Quelques mises en musique de poèmes de Marceline Desbordes-Valmore sur le site IMSLP

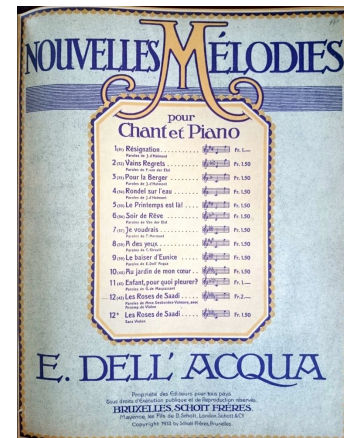
La Société des études Marceline Desbordes-Valmore a créé un compte sur le site collaboratif imslp.org (*International Music Score Library Project*) de partage de partitions musicales dans le domaine public. L'objectif est de déposer des partitions de mises en musique de poèmes de Marceline Desbordes-Valmore, afin de compléter la [rubrique dédiée](#), créée en 2011 sur ce site.

Nous avons donc déposé sur le site la romance « [À l'alouette](#) », composée par Marceline Desbordes-Valmore sur son poème inclus dans la nouvelle « [Lucette](#) » (publiée en 1821 dans *Les Veillées des Antilles*). Cette romance a été enregistrée par la soprano Françoise Masset et le pianiste Nicolas Stavy pour le



CD [Les Compositeurs de Marceline Desbordes-Valmore](#). Publiée, aussi en 1821, dans le huitième numéro du *Journal des ménestrels*, cette partition était accompagnée de trois autres sur des poèmes de Marceline Desbordes-Valmore : « [Aline](#) » par Joseph-Bernard Woets, « [Dors ma mère !](#) » par Caroline Martainville et « [Nocturne à deux voix](#) » par Ferdinando Paër.

La partition des [Roses de Saadi](#) par la compositrice belge du début du XX^e siècle Eva Dell'Acqua a également été ajoutée au site IMSLP, grâce à des photographies transmises par [Pallietter Van Varenbergh](#) d'un exemplaire de la bibliothèque personnelle de Patrick Van Heddegem. Dans un épisode de l'émission *Vous avez dit classique ? Chiche !*, le 24 janvier dernier, dédié à des compositeurs et compositrices belges sur France Musique, Marina Chiche a choisi une interprétation de cette partition par Michel Dens et l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire dirigé par Yvon Leenart. Vous pouvez l'écouter à 56'54 dans [l'enregistrement audio de l'émission](#). Vous noterez dans l'interprétation du baryton quelques variantes par rapport au texte du poème et de la partition, sur lesquelles Christine Planté revient ci-dessous.



Enfin, nous avons partagé les [Chansons d'Enfance et de Jeunesse](#) du compositeur Alfred Bruneau. Merci à Jean-Sébastien Macke, spécialiste du compositeur, d'avoir numérisé et de nous avoir transmis ces partitions, publiées chez Heugel en 1928, qui sont inspirées par dix poèmes de Marceline Desbordes-Valmore. Les partitions, par le même compositeur, de [Deux Chœurs ou Quatuors vocaux](#) (1933), sur les poèmes « [Les cloches et les larmes](#) » et « [L'oiseau](#) », ont aussi été mises en ligne.

Contactez-nous à l'adresse contact@societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.com si vous disposez de partitions musicales sur des poèmes de Marceline Desbordes-Valmore, ou que vous voudriez nous aider à numériser celles qui se trouvent à la British Library de Londres, à la Bibliothèque du Conservatoire de Musique de Genève, ou au Centre culturel Arenberg à Enghien.

Philippe Gambette

Mettre en musique, chanter un poème

Quelques remarques

Le traitement des « [Roses de Saadi](#) » présente ici un exemple intéressant des libertés parfois prises dans la mise en musique d'un poème. Ces quelques remarques seront prolongées dans [l'analyse](#) que je consacre sur notre site aux « Roses de Saadi ».

La partition d'Eva Dell'Acqua, au début du XX^e siècle, respecte le texte, mais ajoute à la fin un quatrain supplémentaire, créé par la reprise (dans le désordre) de vers empruntés aux tercets précédents :

J'ai voulu ce matin te rapporter des roses, (v. 1)
Respires-en sur moi l'odorant souvenir, (v. 9)
J'ai voulu ce matin te rapporter des roses, (v. 1)
Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir. (v. 6)

Elle se termine sur un vers de clausule, qui reprend encore le premier vers, modifié cette fois :

J'ai voulu ce matin *t'apporter* des roses.

La compositrice a voulu prolonger la mélodie – et avec elle le souvenir des roses ? De façon en apparence respectueuse et minimale, puisqu'elle ne fait que reprendre les vers de la poète elle-même en une sorte de « résumé » final (dans le désordre).

D'un point de vue musical, certains auditeurs apprécieront peut-être que la mélodie se prolonge, et qu'elle se prolonge sur le mode de la reprise, comme dans une romance ou une chanson. Cet ajout n'en fait pas moins violence au poème, dont il défait la structure, et il en suggère une lecture à la limite du contresens.

À la construction originale en tercets, avec retour d'une rime finale (*contenir/revenir/souvenir*) qui fait l'unité de l'ensemble, est ajouté un quatrain en rimes croisées, cassant le système des rimes qu'il semble prolonger.

Le vers de clausule substitue *t'apporter* à *te rapporter*. Dans le poème, il s'agit de *rapporter* quelque chose d'une expérience solitaire antérieure (l'ivresse provoquée chez le sage par l'odeur des roses, dans la fable mystique de Saadi ; l'exaltation sensible suscitée par la beauté du monde, dans la version amoureuse de cette fable qu'on a généralement choisie de lire chez Desbordes-Valmore), quelque chose de tangible, transmissible, partageable avec le *tu* demeuré en dehors de cette expérience – comme avec les lecteurs. « J'ai voulu *t'apporter* » supprime cette relation dynamique de l'aller-retour entre ici et là-bas, rend incompréhensible l'avidité qui a été celle du sujet dans son vouloir cueillir, vouloir prendre pour rapporter la plénitude de l'autre lieu (*Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes*), ainsi que son échec (*Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir*). La leçon de la fable, et du poème – qui est celle d'un renoncement au vouloir saisir comme condition du don possible fait au *tu* et au lecteur dans le souvenir et par le langage –, cette leçon est totalement perdue.

Ce vers devient un vers faux de onze syllabes dans un ensemble d'alexandrins (pas même un hendécasyllabe caractéristique de la poète, puisqu'il est construit en 6 + 5 syllabes, et non l'inverse).

Au lieu de s'achever sur une invitation amoureuse au présent (*Respires-en sur moi l'odorant souvenir*) qui ouvre le poème sur un avenir au-delà de lui-même, la mélodie se clôt sur une répétition au passé composé, dans le rappel d'une intention non accomplie (*j'ai voulu*) poussant à voir dans l'expérience évoquée un échec, non surmonté.

Les libertés prises par le baryton Michel Dens dans l'interprétation de cette mélodie (sans doute dans les années 1970, j'en ignore la date exacte) sont plus grandes, et d'une autre nature. Aux reprises appelées par la partition qu'on vient de décrire, il ajoute en effet des altérations du texte.

La finalité semble évidente, il s'agit de gommer les éléments du lexique à la fois trop féminins et trop datés : sont ainsi supprimés les ceintures, les nœuds et la robe. S'agit-il, pour faciliter la réception, de gommer ce qui apparaîtrait archaïque ou désuet, voire ridicule, ou trop explicitement érotique (qu'on pense à la lecture de Gotlib) ? Ou bien, dans une perspective étrangement réaliste, d'effacer les références au vêtement qui poussent à identifier le *je* comme féminin (rappelons qu'il n'y a pas de *je* se rapportant au *je* de marque grammaticale du féminin dans le poème), pour permettre plus aisément à un homme de le chanter ?

Au prix d'un autre vers faux (*Mais j'en avais tant pris dans mes mains encloses*), du basculement dans un registre plus trivial (*Mes mains ont tout lâché*), et d'une rime impossible selon les règles de la versification française, que respecte Desbordes-Valmore et qui interdisent de faire rimer une finale masculine et une finale féminine (*enflammée/enbaumé*), se perd surtout une des grandes forces du poème, qui est de ne pas permettre de trancher l'identité de la voix (est-ce une femme amoureuse qui parle, ou un sage, comme chez Saadi ?), ni la nature de l'expérience rapportée : érotique, mystique, poétique...

Le but poursuivi d'éliminer le trouble dans une simplification sémantique semble en tout cas atteint, puisque dans l'émission Marina Chiche présente « Les Roses de Saadi » comme évoquant « un sage envoûté par le parfum des roses », écartant ainsi la lecture féminine amoureuse la plus répandue. L'indécision du poème dans un suspens sans résolution, avec ce qu'elle a de déstabilisant, se voit ainsi réduite.

En poésie comme en musique, la structure, la reprise, la répétition – à l'identique ou avec variations – sont des éléments majeurs d'une œuvre, même courte, et de son effet. Les altérations ici pratiquées font percevoir, par contraste, à quel point la construction des « Roses de Saadi », malgré la brièveté et l'apparente simplicité de ce poème, est cohérente, originale et porteuse de sens. Ce qui peut éclairer paradoxalement sa résistance aux mises en musique, comme le besoin éprouvé par des musiciens de s'écarter d'une reproduction totalement fidèle pour mieux se l'approprier. Reste la question, sur laquelle il faudra revenir, de savoir si les poèmes de Marceline Desbordes-Valmore, lorsqu'ils sont mis en musique, chantés ou dits, sont traités avec plus de libertés que ceux d'autres poètes, et pour quelles raisons.

Christine Planté

Quelques nouvelles

« La Barque », une mauvaise attribution ?

Dans le cadre des travaux préparatoires à la réalisation d'un site dédié aux manuscrits poétiques de Marceline Desbordes-Valmore conservés à la bibliothèque de Douai, nous avons identifié une probable mauvaise attribution du poème « La Barque », d'Amable Tastu, à Marceline Desbordes-Valmore.

Dans la section « Poésies inédites et poésies non recueillies » du second tome de la *Bibliographie critique de Marceline Desbordes-Valmore, d'après des documents inédits*, Giacomo Cavallucci évoque, page 426, ce poème, en indiquant qu'il s'agit d'une romance mise en musique par Victor Massé. Cette attribution est visible sur la partition, publiée en 1872 chez Choudens et disponible [sur le site de la Biblioteca Nacional de España](#), qui donne deux strophes de ce poème.



Mais, comme on peut le lire dans la base de données du site [melodiefrancaise.com](#), ce poème a été publié en 1835 dans les *Poésies nouvelles* d'Amable Tastu, avec une strophe supplémentaire. Il est même publié [cinq ans plus tôt](#) avec une mise en musique d'Amédée de Beauplan, chez Frère à Paris, et paraît aussi, [associé au nom d'Amable Tastu](#), avec des mises en musique par Étienne Arnaud, Jean-Baptiste-Jules La Hausse et Jean-Baptiste Weckerlin.

- « [@YABUjbaXYAËYU j c\]g\]bY](#) » (1833) à lire ou télécharger sur Wikisource

La nouvelle « [Le Nain de Beauvoisine](#) » de Marceline Desbordes-Valmore, incluse dans le troisième numéro de la série *Le Conteur*, publié en 1833 chez Dumont, est désormais disponible sur Wikisource. Les trois parties de ce conte, qui ne s'adresse pas à des enfants, « Une rue de Rouen », « Le Parvis d'une Église » et « Un Spectacle », ont fait l'objet début février d'une relecture à partir du texte obtenu par une extraction automatique depuis le recueil [numérisé dans Gallica](#).

LE CONTEUR,

RECUEIL DE
CONTES ET NOUVELLES,

PAR M.

SIBIROPOLÉ JALOU, M^e D'ARBAÏTES, P^{re} CHARRAS,
M^e DESBORDS VALMORE, ALEX. DUMAS, L. BOUILLÉ,
BERGQUIST, J. CASIN, ANSÉLME DE GRENOLLE,
DE LAVOISSE, ÉLISA MARGOÛRA, MERLE,
ÉMILE MORICE, MICHEL RAYMOND,
CH. RODIER, CHARLES RABOU,
ROGER DE BEAUVORS,
ETC. ; ETC. ; ETC.



PARIS

DUMONT, LIBRAIRIE-ÉDITEUR,
PALAIS-ROYAL, 85, AU SALON LITTÉRAIRE,
CHARPENTIER, PALAIS-ROYAL.

1833

Dans le chapitre dédié à Marceline Desbordes-Valmore de l'ouvrage *French Women Writers* (1994), dirigé par Eva Martin Sartori et Dorothy Wynne Zimmerman, Michael Danahy écrit : « No contemporary reporting, video, or photograph is more graphic and unsettling than the five pages of “Le Nain de Beauvoisine,” depicting an incident of wife and child abuse. » (« Aucun reportage, vidéo ou photographie de notre époque n'est plus choquant et perturbant que les cinq pages du “Nain de Beauvoisine” qui décrivent un acte de maltraitance envers une épouse et un enfant. »).

À venir...

Séminaire en ligne @UArthf]Vi h]cbAYgAYa a YgEAV]gjc]fYAYAUÆc]fg]YÆU, U]gYÆ fL =L Y'g], VMÆ

Christine Planté et Damien Zanone, membre de la SEMDV et désormais professeur de littérature à l'université de Créteil, animent un séminaire « Littérature, femmes, féminisme, genre, sexualités » au centre de l'université de Chicago à Paris, en vidéoconférence.

Les deux premières séances sont consacrées à la poésie. La première, le 5 mars, de 14 à 17h, consacrée aux femmes poètes dans la poésie française du dix-neuvième siècle, sera centrée sur le livre d'Adrianna M. Paliyenko, *Envie de génie. La contribution des femmes à l'histoire de la poésie française (XIX^e siècle)*, PURH, 2020. Adrianna Paliyenko était intervenue à la journée d'études *Portraits de la femme poète* organisée en 2018 au Musée de la Chartreuse à Douai par la SEMDV. Par ailleurs, elle s'était entretenue avec Christine Planté à propos de la version en anglais de cet ouvrage, dans le [premier numéro](#) de *J'écris pourtant* et à propos des lectures au XXI^e siècle de la nouvelle « Sarah », dans le [troisième numéro](#).

Plus d'informations et lien d'inscription [sur le site du Chicago Center](#).

Séminaire



Littérature, femmes, féminismes, genre, sexualité

Séance 1 :

La contribution des femmes à l'histoire de la poésie française (XIX^e siècle)



Présentation

par **Adrianna M. Paliyenko** (Colby College, USA) de son livre *Envie de génie. La contribution des femmes à l'histoire de la poésie française (XIX^e siècle)* (Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2020)

Table ronde

animée par **Damien Zanone** (LIS Université Paris Est Créteil) avec :

Nicole Albert (traductrice du livre)
Aimée Boutin (Florida State University, Collegium Institut d'études avancées de Lyon)
Camille Isler (Paris 3 – CRP 19)
Christine Planté (IHRIM Université Lyon 2).

Vendredi 5 mars 2021 de 14h à 17h

par visioconférence



Gcd\]YÆ fUb]fzAYa a YÆ]VfYAYAUÆc]fg]YÆca Ub]ei Y, conférence par Camille Noé Marcoux, chercheur en histoire et histoire de l'art

Bibliothèque des Amis de l'Instruction, vendredi 5 mars 2021, 19h30

Lien de connexion (pas d'inscription préalable) :

<https://zoom.us/j/5671202658?pwd=UEJlOdlDFLVEJnWW03SWpXcUlw3V5UT09>

Cette jeune poète romantique a fait paraître anonymement des recueils de poèmes à Lyon à la fin des années 1820, puis s'est rapprochée du mouvement saint-simonien. Marceline Desbordes-Valmore a pu la connaître lors de ses séjours lyonnais.

- **Conférence à la Bibliothèque nationale de France : Marceline Desbordes-Valmore, une poète romantique**

Christine Planté et Sabine Haudepin interviendront le 17 mars de 18h30 à 20h dans [une conférence-lecture du cycle *Autrices oubliées de l'histoire littéraire*](#) organisée par la Bibliothèque nationale de France. Elles étaient déjà intervenues toutes deux le 19 janvier 2009 à la Bibliothèque nationale de France pour une conférence sur Marceline Desbordes-Valmore, dont la vidéo est disponible en ligne [sur Gallica](#).

« Les Séparés » sur les réseaux sociaux d'Arte

Le site *Actualitté* annonce la deuxième saison à venir de *Poésie*, une série de vidéos de trois minutes dédiées à la lecture d'un poème sur les réseaux sociaux de la chaîne Arte. Le poème « Les Séparés » de Marceline Desbordes-Valmore fait partie de ceux choisis cette année, il sera lu par la journaliste Vanessa Schneider.

Une édition en ligne du Festival Résonances 2021, rencontres du patrimoine littéraire et de la création

Le 27 mars 2021 de 15h30 à 16h30, Christine Planté donnera une conférence en ligne intitulée « [Marceline Desbordes-Valmore lectrice](#) » pour le [Festival Résonances](#). Le 31 mars 2021 à 14h, elle interviendra dans une table ronde en ligne du, intitulée « [Réception et postérité littéraires de deux femmes libres. Marguerite Yourcenar et Marceline Desbordes-Valmore](#) ». Plus d'informations dans le [programme du Festival](#), organisé par le Réseau des maisons d'écrivains et patrimoines littéraires – Hauts-de-France.



Journée d'études sur @YgD`Yi fgà l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Le samedi 19 juin 2021, une journée d'études sera proposée autour de l'édition GF des *Pleurs*, à la maison de la recherche, rue des Irlandais à Paris. Cet événement est organisé dans le cadre du [séminaire des doctorants du CRP19](#), par Wendy Prin-Conti et Camille Iskert, doctorantes à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, en partenariat avec la SEMDV.

Vous pouvez retrouver informations et documents sur le site de la SEMDV :

<http://www.societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr>

Pour contacter la SEMDV, ou transmettre des informations :

contact@societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr

Pour renouveler votre adhésion à la SEMDV :

<https://www.helloasso.com/associations/societe-des-etudes-marceline-desbordes-valmore>

